

DE LE NÔTRE À VAN EYCK

Jardin, Parc et Paysage,
Scène, espace et temps
conditionnent ensemble.
Au-delà de la perception,
il y a le comportement, le déplacement
issu des éléments sensoriels.

On ne peut se déplacer sans voir,
voir sans entendre,
entendre sans sentir,
sentir sans toucher

et l'analyse de ces interactions,
ou leur compréhension, permet de faire
l'éthographie du paysage.
Prendre le pouls, la tension d'un jardin,
d'un parc, d'un paysage, c'est analyser
son degré de rupture – rupture avec l'espace,
rupture avec le temps.

Est-ce que Versailles est encore Versailles ?
Un château sans roi, est-ce un château ?
Un jardin sans garde, est-ce un jardin ?

C'est là que cela se complique quelque peu,
mais essayons de comprendre Versailles
en nous déplaçant dans l'axe principal
sans trop toucher au contenu des bosquets,
des axes latéraux, les quatre saisons, le chaud
et le froid des parterres du Nord et du Sud.

Essayons seulement de nous déplacer dans
l'axe et de nous replonger dans le contexte
de l'époque et imaginons des parterres sans
fleurs, des espaces sans touristes, des arbres
taillés de tout côté, des fontaines en fonction-
nement, des habits de couleurs et des
déplacements lents, tout en ayant à l'esprit
le contexte politique de l'époque, guerres et
conquêtes, accélération du colonialisme
et de l'ingénierie.

Nous sommes à la veille de la révolution
industrielle, le ballon va bientôt partir dans les
airs, la religion conteste, les arts sont protégés,
La Fontaine est surintendant des forêts,
Le Nôtre surintendant des bâtiments.
Tout le monde vient à Versailles ne fût-ce
que pour y occuper un lit dans les mansardes,
et sans commodités !

Versailles, château sous-équipé,
sans eau, sans toilettes.

Versailles, jardins suréquipés,
des fontaines à chaque carrefour.

